

Trésors du Mexique



اللوفا أبو ظبي
LOUVRE ABU DHABI



GOBIERNO DE
MÉXICO

CULTURA
SECRETARÍA DE CULTURA



Trésors du Mexique



اللوفا أبو ظبي
LOUVRE ABU DHABI



GOBIERNO DE
MÉXICO

CULTURA
SECRETARÍA DE CULTURA

85 INAH
INSTITUTO NACIONAL DE HISTORIA ANTROPOLÓGICA Y ETL

Carte du Mexique



Grâce à l'engagement exceptionnel de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du Mexique, le Louvre Abu Dhabi a le plaisir de présenter un ensemble de cinq prêts remarquables dans ses espaces, à compter d'août 2024. Ce partenariat permet d'illustrer quelques uns des chapitres de l'histoire et des arts du Mexique à travers des découvertes archéologiques exceptionnelles dont certaines parmi les plus récentes.

Cette initiative met en lumière, pour la première fois dans la région, le riche patrimoine culturel des Amériques et revêt une importance considérable pour le Louvre Abu Dhabi qui réinvente un récit universel au cœur du monde arabe, aux Émirats arabes Unis.

Des œuvres originales du Mexique sont exposées dans les galeries permanentes du musée depuis l'ouverture au public en 2017. Cette nouvelle collaboration au tour de plusieurs chefs-d'œuvre permet d'approfondir l'approche trans-civilisationnelle qui constitue l'essence de notre institution et caractérise son parcours. La présentation de cette sculpture colossale au Louvre Abu Dhabi, moment historique pour les Émirats arabes unis, marque le premier voyage d'une tête monumentale olmèque dans la région et inaugure le partenariat entre le Louvre Abu Dhabi et l'Institut national d'anthropologie et d'histoire, à Mexico.

Golfe du Mexique

Océan Pacifique

Chichén Itzá

Calakmul

Tenochtitlan

Teotihuacan



Monuments mégalithiques

Entre 1700 et 400 avant notre ère, la culture olmèque s'est développée dans plusieurs centres urbains et cérémoniels le long du golfe du Mexique et son expansion a eu une influence profonde sur l'histoire culturelle de la Mésoamérique. Les Olmèques ont produit les premières sculptures mégalithiques d'Amérique du Nord. Parmi les monuments les plus emblématiques figurent les têtes colossales, dont 17 sont connues aujourd'hui.

Ces sculptures monumentales ont été taillées dans des blocs de basalte issus de gisements volcaniques situés à plus de 100 kilomètres de distance, certaines atteignent jusqu'à 3 mètres de haut et pèsent jusqu'à 40 tonnes. Considérées comme des effigies des souverains olmèques, ces têtes ont été réalisées de manière naturaliste pour conserver la mémoire des

dirigeants, qui avaient des fonctions à la fois politiques et religieuses.

La tête colossale n°5 provient de San Lorenzo-Tenochtitlan, le site où l'on a retrouvé le plus grand nombre de têtes et les traits distinctifs habituels y sont reconnaissables : lèvres épaisses, commissures souvent tirées vers le bas, yeux en amande, nez plats, joues charnues et coiffes personnalisées ornées d'insignes distinctifs, notamment animaliers, tels que la peau de félin et les serres de rapace.

C'est la découverte accidentelle de la première tête colossale par un agriculteur de Tres Zapotes au XIXe siècle qui a déclenché les premières recherches archéologiques sur la culture olmèque. Ces recherches dirigées par l'archéologue et ethnologue américain Matthew Stirling entre 1938 et 1946, ont conduit à reconnaître les Olmèques comme l'une des premières sociétés complexes de Mésoamérique. La tête colossale n°5 a été mise au jour en 1946 par M. Stirling lui-même.

Tête colossale n°5

Culture olmèque (1200-500 av. notre ère)
Mexique, État de Veracruz,
San Lorenzo - Tenochtitlan
1200-900 av. notre ère
Basalte
Musée d'anthropologie de Xalapa,
Université de Veracruz, Xalapa,
État de Veracruz
H. 186 cm, l. 144 cm



Éléments clés

Seules 17 têtes colossales olmèques, provenant de trois sites différents (San Lorenzo, la Venta et Tres Zapotes), ont été découvertes à ce jour. Celle-ci pèse près de six tonnes. La présentation de la tête colossale n°5 au Louvre Abu Dhabi est un moment historique et constitue le premier voyage d'une œuvre monumentale olmèque dans la région.



Objets emblématiques

Les brûle-encens de type « théâtre » comptent parmi les objets les plus emblématiques de Teotihuacan, leur fabrication débute au premier siècle de notre ère. À l'origine, ces objets arborent des formes simples, généralement coniques, et reposent sur une base. Au cours des phases suivantes et jusqu'au déclin de la cité de Teotihuacan, des moules furent utilisés pour réaliser les diverses pièces rapportées du décor, qui étaient ensuite appliquées sur le corps principal ou sur des plaques disposées en différentes couches. Les éléments moulés sont variés,

mais on y trouve principalement des motifs phytomorphes (maïs, coton, courge, etc.), zoomorphes (papillons, oiseaux, escargots et coquillages), anthropomorphes (masques ou personnages dotés d'attributs de dieux ou peut-être de guerriers), ainsi que d'autres qui pourraient être des glyphes. La fumée émanant de ces brûle-parfums pouvait être utilisée pour purifier l'air avant un rituel. Une autre interprétation suggère que l'objet lui-même servait d'oracle, la fumée agissant comme un intermédiaire vers le royaume des esprits.



Éléments clés

L'encens utilisé était probablement composé de charbon et de copal (résine d'arbre), qui ont été retrouvés en abondance en Mésomérique. Les oiseaux représentés sur ce brûle-encens, souvent considérés comme des aigles, symbolisaient le monde des guerriers.

Encensoir de type « théâtre »

Culture du Teotihuacan (100 av. notre ère-800 de notre ère)
 Mexique, Teotihuacan
 200-400 de notre ère
 Terre cuite
 H. 72,6 cm, l. 35 cm
 Site archéologique de Teotihuacan, Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH)

Masques énigmatiques

Les masques en pierre tridimensionnels à un visage humain conventionnel sont courants parmi les productions artistiques de la ville de Teotihuacan, au centre du Mexique. Avec son front horizontal rendu de manière géométrique, son nez triangulaire, ainsi que sa bouche et ses yeux ovales, ce masque incarne un type de visage idéalisé qui semble davantage fonctionner comme un symbole plutôt que comme un véritable portrait, à l'instar d'autres motifs standardisés que l'on trouve dans l'art de Teotihuacan. Les dépressions au niveau des yeux et de la bouche suggèrent que ce grand masque en pierre verte pouvait à l'origine être orné d'incrustations en coquillage ou de pyrite, représentant les yeux et les dents.

Les perforations situées sur les côtés à l'arrière du masque indiquent qu'il était destiné à être fixé sur un autre objet. Toutefois, étant donné le poids de la pierre et l'absence de trous pour les yeux et la bouche, il est peu probable que ces masques aient été portés par des êtres humains. Ils étaient probablement attachés à de plus grandes sculptures réalisées en matériaux périssables représentant des figures humaines

ou de divinités, ou bien montés sur des momies ou autres objets. Il renvoie probablement à une version locale de la divinité mésoaméricaine du maïs.

Société hautement organisée et hiérarchisée, Teotihuacan (100 av. notre ère - 650 de notre ère) connaît une croissance rapide, notamment grâce au développement de routes commerciales qui firent de la ville la première et la plus grande puissance en Mésoamérique. La planification urbaine mise en œuvre à Teotihuacan en fait bientôt la première ville centralisée de Mésoamérique. Elle s'organisait selon un plan quadrillé, avec des boulevards et de vastes monuments – tels que l'Avenue des Morts menant aux pyramides monumentales du Soleil et de la Lune, ainsi qu'au temple du Serpent à plumes – tous construits sur la base de principes géométriques et symboliques.



Éléments clés

De tels masques n'étaient pas portés sur le visage des êtres humains. La culture Teotihuacan appréciait les pierres vertes principalement en raison de la ressemblance de leur couleur à celle de l'eau, qui était associée à l'agriculture et à la fertilité.



Masque anthropomorphe

Culture du Teotihuacan (100 av. notre ère-800 de notre ère)

Mexique, Teotihuacan

200-400 de notre ère

Serpentine verte

H. 22 cm, l. 27 cm

Site archéologique de Teotihuacan, Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH)



Sculptures anthropomorphes

Parmi les innovations de la période maya dans le domaine de la sculpture figurent les représentations d'atlantes, sculptures anthropomorphes aux bras levés au-dessus de leur tête destinées à soutenir un autel, un banc ou bien le linteau d'un bâtiment (vraisemblablement servant de lieu de culte). Ils sont vêtus de pagnes et de parures, notamment d'une coiffe nouée sur le front, de boucles d'oreilles et de bracelets autour des poignets.

Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, la ville de Chichén Itzá est située dans la région du Yucatán, au Mexique. À l'automne 1912, Sylvanus Griswold Morley présente au conseil d'administration de la Carnegie Institution de Washington un projet de recherche archéologique autour des ruines de Chichén Itzá. Ce

plan est approuvé par le conseil en décembre 1913, mais le début des recherches fut reporté à un moment plus propice. Toutefois, en raison des troubles politiques, vingt expéditions archéologiques furent envoyées par l'institution à Petén (Guatemala) et à Copán (Honduras) entre 1915 et 1937, en lieu et place de Chichén Itzá. Le projet Chichén Itzá, dont l'objectif était l'exploration de la plus grande ville de la région, ne commence réellement que le 1er janvier 1924 et se poursuit jusqu'en 1940 grâce à un contrat passé entre le ministère de l'Agriculture et de l'Intérieur du gouvernement mexicain et la Carnegie Institution de Washington.



Éléments clés

Cette sculpture faisait partie d'un ensemble de quinze atlantes qui soutenaient un banc en pierre dans un temple, probablement le Temple des Jaguars, à Chichén Itzá.

Atlante de Chichén Itzá

Culture maya (600 av. notre ère -1521)
Mexique, Yucatán, Chichén Itzá
900-1200 de notre ère

Calcaire

H. 87 cm

Musée national des cultures du monde,
Institut national d'anthropologie et
d'histoire (INAH), Mexico



Masques funéraires

Les tombes découvertes sur le site de Calakmul abritaient principalement des dignitaires mayas, elles renfermaient des milliers d'artefacts en jadéite finement travaillés, ainsi que des brûle-parfums et divers vases. Elles incluaient, parmi les offrandes en mémoire des morts, des masques en mosaïque tel que celui-ci, qui présente des sourcils en pyrite et des pupilles en obsidienne imitant le regard du défunt, ainsi qu'un ornement de tête en jadéite. Trois masques similaires ont ainsi été retrouvés dans une tombe d'époque classique au Ve siècle : l'un était destiné à orner le visage de l'homme, un autre était placé sur sa poitrine, et le troisième sur sa ceinture. Des masques en mosaïque de jadéite comparables ont également été découverts dans les tombes royales d'autres cités mayas.



Éléments clés

Connu sous le nom de Royaume du Serpent, Calakmul administrait un vaste territoire dont on peut déterminer l'étendue grâce à la diffusion de son glyphe emblématique représentant une tête de serpent qui se lit « Kaan ». Ce Royaume du Serpent a perduré pendant la plus grande partie de la période classique qui s'étend de 200 à 900 de notre ère.

Situé dans l'État de Campeche, au sein de la Réserve de biosphère de Calakmul, le site archéologique de Calakmul est le deuxième plus grand site des Amériques inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2014. C'est l'une des plus grandes et des plus importantes villes du monde maya dont la prospérité se situe entre 250 av. notre ère et 700 de notre ère. C'est au cours de la période classique ancienne (230-430 de notre ère) qu'émerge l'État maya et que plusieurs dynasties politiques furent fondées. Calakmul est l'une des principales cités mayas ; elle s'étend sur 70 km et comprend plus de 6 000 structures. Le site aurait été découvert par l'explorateur et botaniste Cyrus Longworth Lundell en 1931 lors d'un voyage de reconnaissance pour une société de production de chicle – une gomme naturelle – active dans la région. Son nom maya « Calakmul » se traduit par « deux monticules adjacents » en référence aux deux pyramides les plus élevées (environ 45 mètres chacune) qui se trouvent à proximité l'une de l'autre.

Masque rituel

Culture maya (600 av. notre ère-1521)
Mexique, Campeche, site de Calakmul
200-400 de notre ère
Jadéite, coquillage, obsidienne
H. 25 cm
Site archéologique de Calakmul,
Institut national d'anthropologie et
d'histoire (INAH), État du Campeche



- A1 Entrée principale
- A2 Sécurité
- A3 Information
- A4 Billets
- A5 Bureau des adhésions
- A6 Vestiaire, prêts pour fauteuil roulant ou poussette
- A7 Boutique
- A8 Lobby

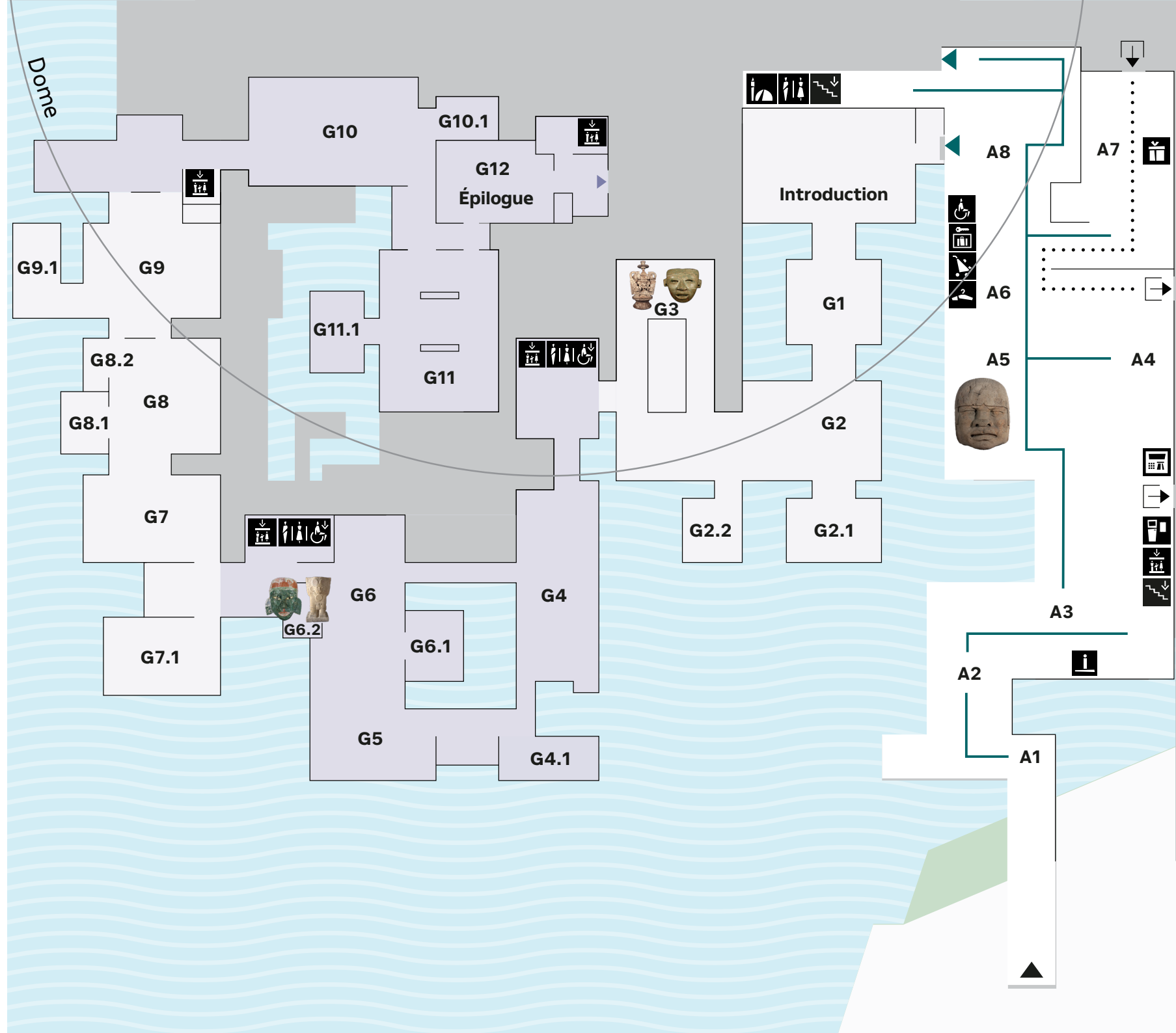
 Tête colossale n° 5

 Encensoir de type « théâtre »

 Masque anthropomorphe

 Atlante de Chichén Itzá

 Masque rituel



Le Louvre Abu Dhabi tient à exprimer ses sincères remerciements aux institutions suivantes pour leur générosité et leur soutien dans ce projet, ainsi que pour le prêt de ces œuvres exceptionnelles :

Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH)

Musée national des cultures du monde

Zone archéologique de Teotihuacan

Centre INAH de Campeche

Musée d'anthropologie de Xalapa, Université de Veracruz

Ministère des Affaires étrangères du Mexique

Ambassade du Mexique aux Émirats arabes unis

Crédits photos

Teo1_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX. Foto Mauricio Marat. Dirección de Medios INAH

Cabeza Colosal 5_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Catálogo Digital Museo de Antropología de Xalapa.

Cabeza Colosal 05_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Catálogo Digital Museo de Antropología de Xalapa.

Incensario_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX. Foto Miguel Morales Arroyo. Zona Arqueológica de Teotihuacan.

Máscara_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX. Foto Miguel Morales Arroyo. Zona Arqueológica de Teotihuacan

Máscara_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX. Zona Arqueológica de Calakmul

Atlante B_© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX. Museo Nacional de las Culturas del Mundo.

